

TRIBUNE DE GAUCHE changer



UNE SUISSE EN EQUILIBRE

Le modèle est-il exportable ?



CAUX, SESSION D'HIVER

MOUNTAIN HOUSE ouvrira ses portes dès le 23 décembre pour tous ceux qui désirent célébrer un « Noël pour le monde » avec des participants venant de lointains horizons.

Du 27 décembre au 3 janvier des journées plus structurées nous proposeront des rencontres générales et par groupes, des séminaires et des présentations audiovisuelles. Le thème des dernières rencontres de Caux *Vivre comme le monde devrait vivre* nous incitera à tirer les enseignements des événements de l'année écoulée et orientera notre réflexion. Les familles avec des enfants trouveront aussi leur place dans ce programme.

Chacun est invité à participer aux travaux pratiques de la maison et à contribuer à ses frais de séjour selon ses possibilités. A titre indicatif, les frais pour une journée s'élèvent à fr.s. 60. - par personne.

Prière de s'annoncer avant le 14 décembre : Secrétariat des conférences, Réarmement moral, 1824 Caux. Tél. (021) 963 48 21.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Maurice Favre, Max Lasman, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;

Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755-4, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

ETRE VRAI AU QUOTIDIEN méditation canadienne

A l'approche de Noël, nous nous identifions aux réflexions que notre ami canadien Laurent Gagnon adresse en guise d'éditorial à ses compatriotes, sympathisants du Réarmement moral, dans un bulletin de nouvelles trimestriel. Ces lignes traduisent bien la recherche des valeurs essentielles dans un monde tiraillé entre l'espoir d'un premier accord de désarmement, la chute des marchés boursiers et la cruauté des guerres qui s'éternisent.

LA REDACTION

La rapidité des événements qui se précipitent dans nos vies provoque toute une gamme d'attitudes pouvant à la limite nous inciter à décrocher. Suis-je donc condamné au superficiel face aux situations locales et mondiales ou dans mes

rapports avec autrui, condamné à survivre au milieu de contradiction grandissantes ? Peut-on être vrai, réellement présent, vraiment efficace dans son quotidien ?

Certes, tous n'ont pas la même intensité d'activités, mais tous sont

ANODIN ?

« Si le ciel est bleu, si je le vois bleu et si ceux d'en face le disent bleu, je le dis bleu moi aussi. »

Jacques Delors – Questions à domicile
sur TF1 le 12 novembre 1987

bousculés dans leurs sentiments et leurs priorités. Que faire alors qui soit à la fois responsable et mûr ? Trois éléments me semblent nécessaires : *Moderniser l'homme, l'inviter à se ressourcer et l'inclure dans une équipe, une communauté.*

Moderniser l'homme semble capital devant les attitudes et les schémas de pensée archaïques qui prévalent encore. A voir comment sont abordés les conflits actuels, on pourrait se demander si les sciences dites humaines nous ont vraiment aidés. Nos habits et nos outils sont modernes mais non nos attitudes. L'instinct et l'instantané semblent toujours primer. Où sont les fruits de l'évolution et de la concertation ? Quelqu'un a écrit : « *Vivre, c'est changer ; être parfait, c'est avoir changé souvent.* » Ceux qui acceptent le changement moral comme leur meilleur ami jouissent des fruits de la liberté des enfants de Dieu.

Mais la vie n'est pas que le vécu moral. Elle suppose un rattachement

à une Source créatrice et épanouissante. Par le recueillement quotidien, je prends du recul pour évaluer et opter. Devenu libre, je ne permets à aucun événement, aucune personne de m'emprisonner dans un cercle vicieux de réactions, de ressentiments, de routine. Conscient d'être sous les directives du Maître qui m'aime maintenant et toujours, loin de me retirer du monde, je passe à l'offensive avec assurance et constance car il y a désormais de l'éternel dans mes amours, mes amitiés, mes engagements. Je ne suis pas un orphelin terrorisé par la vie ambiante mais un fils re-naissant et reconnaissant.

Cependant, une vie sans mission ressemble à un bateau sans cap ni gouvernail. Nous pouvons apprendre en équipe à discerner et à réaliser pleinement notre rôle personnel et communautaire dans le plan d'ensemble du Créateur. Nos vies, nos labeurs, nos rêves prennent ainsi un sens et une dimension.

DEVANT MA PORTE

COUP DE FREIN

Dès que je prends le volant, je constate combien les autres conduisent mal ! Il m'arrive alors, à l'abri de mon pare-brise, d'entrer dans des colères noires : « Alors ! Et ton clignotant, à quoi ça sert ? »

Avant hier, j'ai encore été la victime d'un de ces mouvements d'humeur. Le parking extérieur de notre immeuble est envahi par ceux qui font leurs achats à Monoprix ou consultent l'un des six spécialistes installés dans nos étages. Le nombre de places étant limité, ils se rangent à la va-comme-je-te-pousse, coinçant les autres voitures sans vergogne.

Avant-hier, c'était au tour de ma voiture d'être coinçée. J'allais klaxonner rageusement pour faire comprendre ma façon de penser, quand un coup de frein intérieur m'a arrêté. « Au lieu de t'échauffer, ouvre les yeux. » Obtempérant, j'ai soudain aperçu un « détroit ». En braquant bien, avec plusieurs manœuvres, ce devrait être possible. Mon interlocuteur invisible s'est tu, comme amusé. « C'est cela ou ta rogne », semblait-il insinuer.

Mais que me veut cette femme qui frappe soudain à la vitre ? « Je vous ai vue, je vais reculer ma voiture. Mon mari handicapé descend de chez le masseur. » Nous bavardons. Montent en moi calme et reconnaissance. Non seulement je vais être libérée, mais j'ai découvert la sollicitude de celle que j'avais accusée sans preuve.

Grâce à quoi ? A deux secondes de « freinage ».

EVELYNE SEYDOUX

Pour garder l'ensemble des numéros de l'année
en un seul document solide et pratique

Commandez aujourd'hui

la COLLECTION RELIEE
DES N^{os} de CHANGER 1987
à nos adresses

FF 120

Fr.s. 30. –



Pour trouver les sources du consensus suisse, faut-il remonter à la fondation de la Confédération, en 1291, lorsque les représentants des trois vallées d'origine ont juré fidélité dans la lutte contre l'occupant ?

Le modèle suisse est devenu légendaire : une démocratie qui fonctionne, la paix dans l'industrie, le plein emploi, la prospérité. Comme dans toute légende, il y a la part de vérité et la part d'imagination, mais il est vrai que la Suisse jouit d'un système unique qui parfois fait envie.

Les grandes démocraties qui se débattent, et parfois s'enlisent, dans une sempiternelle opposition gauche-droite ont-elles quelque chose à en apprendre ? La Suisse est-elle l'expérience réussie d'une cohabitation approfondie et durable ?

Des pays déchirés par des conflits intercommunautaires, comme le Liban, les Etats d'Amérique centrale, l'Afrique du Sud, peuvent-ils y puiser l'espoir d'élaborer un jour, eux aussi, une « démocratie de concordance » ?

Un aperçu des sources du consensus suisse montrera que celui-ci ne va pas de soi, qu'il s'est fait au cours des siècles au travers de troubles souvent graves et sous la pression des événements. On aurait donc tort de vouloir transposer des recettes institutionnelles.

Déjà en 1802, mettant fin par l'Acte de médiation aux quatre années de troubles qu'avaient provoqués l'invasion française et l'institution de la « République helvétique, une et indivisible », le

Suisse

LE SYSTEME DU CONSENSUS EST-IL EXPORTABLE ?

par Charles Piguet

premier consul Bonaparte écrivait aux députés helvétiques : « La Suisse ne ressemble à aucun autre Etat, soit par les événements qui s'y sont succédé depuis plusieurs siècles, soit par la situation géographique, soit par les différentes langues, les différentes religions et cette extrême différence de mœurs qui existe entre ses différentes parties. La nature

a fait votre Etat fédératif ; vouloir la vaincre n'est pas d'un homme sage. »

Aujourd'hui, presque deux cents ans plus tard, bien que la Suisse et le monde aient radicalement changé, les éléments qui avaient amadoué Napoléon demeurent. Il vaut donc la peine d'y regarder de plus près.



Elisabeth Kopp, première femme à entrer au gouvernement fédéral, prête serment.

EN REMONTANT AUX SOURCES

Veille d'élections fédérales en Suisse. Un débat télévisé rassemble tous les partis en lice, y compris les petites formations des extrêmes. Le représentant d'un des quatre partis gouvernementaux prend d'emblée la parole. Il suggère que l'on renonce à attaquer l'adversaire. « Les commerçants l'ont bien compris, dit-il. Ils vantent leurs propres salades plutôt que de proclamer que celles du voisin sont pourries. Au client de juger. C'est le principe même d'une bonne publicité. » Tout le monde a l'air d'acquiescer et pendant l'heure qui suivra on entendra même une candidate s'excuser d'avoir interrompu son adversaire.

Tout cela est très bien, mais fait très peu l'affaire de la télévision et les protagonistes eux-mêmes se demandent à haute voix combien de téléspectateurs ils vont réussir à retenir jusqu'au bout de l'émission !

Le fameux consensus suisse serait-il en train de conduire à la grisaille générale rappelant celle que décrivent certains observateurs des pays de l'Est ? Ou bien les Suisses, renonçant au spectacle du combat de coqs dans le poulailler national, ont-ils appris que la politique est là pour la gestion des affaires publiques, qu'elle ne décide pas tout et qu'il faut faire confiance (tant que ça marche !) à ceux qui ont pour vocation de s'en occuper ?

Un consensus né d'une insurrection

En 1889, des élections cantonales dans le canton du Tessin donnent 51,3 % des voix aux conservateurs et 48,7 % aux radicaux. A cause du système majoritaire, les premiers obtiennent deux tiers des sièges au parlement cantonal. Forts de leur victoire, ils refusent de soumettre au peuple une initiative de réforme constitutionnelle lancée par les radicaux. C'est l'insurrection. Les rebelles pillent l'arsenal, marchent sur le palais du gouvernement et séquestrent

ses membres, tous conservateurs. L'un d'entre eux est même abattu.

Le commissaire qui est envoyé par la Confédération pour remettre de l'ordre dans ce gâchis est à la fois sage et énergique. En l'espace de quinze jours, l'initiative radicale est soumise au peuple. Elle est acceptée par 50,2 % des voix. Mais l'envoyé de Berne, l'Argovien Arnold Künzli, ne se doute pas que les mesures qui vont suivre remodeleront le visage politique de toute la Confédération.

A la suite de la victoire des radicaux lors du référendum, le gouvernement conservateur qui avait gagné les élections est cependant installé mais il cède de plein gré deux des cinq sièges aux radicaux. Pour les élections au Conseil constitutionnel cantonal qui suivront, on applique le scrutin proportionnel, qui deviendra ensuite la norme pour les élections au Grand Conseil et au Conseil d'Etat. L'introduction définitive de la proportionnelle au Tessin en 1892 est une première en Suisse. Huit cantons l'adoptent dans les années qui suivent.

Sur le plan fédéral, l'évolution est plus lente. Il faudra près de trente ans et trois initiatives populaires pour que le scrutin proportionnel soit introduit dans la représentation parlementaire. L'idée d'un partage du pouvoir au sein même du gouvernement s'impose peu à peu, et les socialistes, qui tenaient à la notion d'« opposition », entrent pour la première fois au gouvernement fédéral



*La prairie du
Grütli, en
Suisse
centrale, où
se scella
l'alliance
contre la
domination
des
Habsbourg, il
y a sept
siècles,
demeure un
symbole de
la cohésion
nationale
dans le
danger. Elle
est un lieu
de
pèlerinage.*





Konrad Ilg prenant la parole à l'occasion d'une manifestation du 1^{er} mai. En tant que président de la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers, il sera l'artisan, du côté syndical, de la paix du travail en 1937.

en 1943 et, en 1959, acceptent la « formule magique » selon laquelle les quatre partis principaux (de gauche et de droite) se partagent les sept départements du gouvernement fédéral. Cette formule est aujourd'hui effective à tous les échelons de la vie publique suisse : communal, cantonal et fédéral. Ainsi, si un nouveau parti fait une percée lors d'une élection locale, il est admis que les autres s'arrangeront à lui laisser une place dans le gouvernement de la ville ou du canton, proportionnellement aux résultats obtenus.

Après la crise, la « paix du travail »

Comment se fait-il que les turbulences sociales des années vingt et trente, en Suisse, aient conduit non pas à une intensification de la lutte des classes, mais à la convention de la « paix du travail » dont on a fêté cette année le cinquantenaire à grand renfort de déclarations et d'articles, et non sans une certaine auto-satisfaction ? Il est vrai que Lénine qui, tout comme Bakounine quelque cinquante années plus tôt, avait essayé ses idées sur les ouvriers suisses, concluait déjà que la Suisse était peu encline à la révolution. Pourtant la prise de conscience ouvrière s'était développée dans la deuxième moitié du 19^e siècle et au début du 20^e, culminant

dans la grève générale de 1918 qui mit aux prises 250 000 ouvriers et 95 000 hommes de troupe.

Pendant les deux décennies qui suivirent, malgré les tensions sociales et la montée des idéologies totalitaires en Europe, le fil des échanges entre syndicats et patrons ne rompt jamais tout à fait et, en 1937, le président du puissant syndicat des ouvriers de la métallurgie et de l'horlogerie, Konrad Ilg, comprend que les circonstances économiques et politiques exigent des partenaires sociaux qu'ils se serrent les coudes. En compagnie des deux autres fédérations ouvrières de la même branche, il signe un accord avec les organisations patronales stipulant que, dorénavant, « tout différend et tout motif de dispute sera abordé de part et d'autre dans un esprit de confiance et de bonne foi ». Les partenaires renonçaient par là-même aux moyens de lutte tels que les barricades, les grèves et les lock-outs et s'en remettaient à l'arbitrage pour résoudre leurs conflits.

Là encore, les acteurs de l'époque ne se rendent pas compte qu'ils agissent en visionnaires. Leur accord n'est prévu au départ que pour deux années mais, à l'instar de ce qui s'était passé dans le domaine politique avec l'établissement de la proportionnelle, la notion de « paix du travail » gagne du terrain. Maintenu par la force des choses pendant la deuxième guerre mondiale, elle perdure

par la suite et s'étend peu à peu à toute l'industrie suisse. Aujourd'hui, chacun s'accorde pour dire que ce consensus social est l'un des principaux facteurs de la prospérité du pays.

L'équilibre des minorités

Comme on le sait, la Suisse est un conglomérat de peuples et de cultures qui s'est formé en l'espace de 650 ans. Les minorités y jouent donc un rôle substantiel. L'équilibre de la Confédération provient du fait que chaque citoyen appartient à la fois à des majorités et des minorités qui s'entrecroisent et se contrebalancent. Les frontières linguistiques ne correspondent pas à celles des cantons et, historiquement, ce sont davantage les attaches confessionnelles qui ont provoqué les conflits. Les événements de ces dernières années qui ont conduit à la création du canton du Jura en 1978 en sont encore la preuve.

Le pays s'est donc fixé une série de garde-fous pour éviter qu'un groupe impose sa loi aux autres.

Les auteurs de la Constitution de 1848 ont ainsi repris dans celle des Etats-Unis l'idée d'une double représentation au parlement fédéral : l'une à la Chambre basse, proportionnelle au nombre des habitants, l'autre à la Chambre haute avec deux représentants par canton, quelle que soit l'importance de celui-ci. Cette notion politique, qui revient à demander au plus fort de ménager un espace vital au plus faible, est capitale pour la pérennité d'une nation qui se veut pluraliste. La Chambre haute, ou Conseil des Etats devient alors un facteur de stabilité et permet justement de voir les choses de haut lors de turbulences politiques. La Suisse a en outre adopté un système de rotation pour la présidence de la Confédération, chacun des sept membres du gouvernement y accédant tour à tour pour une année. Cette méfiance à l'égard du vedettariat va si loin que de nombreux Suisses sont incapables de nommer celui qui occupe le poste dans l'année en cours.

Quelles leçons peut-on tirer de ce rapide tour d'horizon de l'histoire helvétique ? Tout d'abord que la Suisse n'est pas différente des autres nations qui toutes ont trouvé un certain modus vivendi ménageant leurs diverses compo-

santes. Ainsi, à Bruxelles, pour ne prendre que cet exemple, on sait bien ce que veut dire une « solution à la belge ». Deuxièmement, on voit qu'il a fallu des périodes de crise pour que s'établissent de nouveaux rapports et de nouvelles structures. Mais il a fallu aussi à chaque fois des hommes qui se placent au-dessus des antagonismes du moment. Il serait intéressant d'étudier la vie de ces inspirateurs de renouveau et de considérer l'histoire sous l'angle des hommes qui l'ont fait avancer.

Des crises, il y en aura dans l'avenir comme il y en a eu dans le passé. Elles peuvent éclater à tout moment, sans crier gare. Or c'est au milieu de l'orage, plus que sous un ciel serein, que l'on peut juger de la force d'une nation.

Au nom de Dieu

Le préambule du Pacte de 1291 qui est à l'origine de la Confédération commence par quatre mots : « Au nom de Dieu. » Ils ont été repris dans la Constitution de 1848 ainsi que, tout récemment, quoique après de vives discussions, dans un projet avorté de révision complète de la Constitution. Lorsque l'ordre public est menacé lors de manifestations comme il s'en produit partout aujourd'hui, on le fait respecter en invoquant la notion d'Etat de droit.

Mais l'Etat de droit, notion humaine qui se traduit par les lois, ne sera jamais ni parfait, ni éternel. Il doit être transcendé par une justice à la fois absolue et immuable. Seul le terme de *Dieu* à travers les siècles a exprimé véritablement cette justice-là. Le fait qu'elle ne se traduise par une pratique sacramentelle, ou une conduite de vie, que pour une partie de la population, n'altère pas fondamentalement le fait que toute communauté humaine a besoin pour rester soudée d'une autorité supérieure. Un peuple fier de s'être débarrassé dans son passé du joug étranger doit s'accorder sur une notion du bien qui dépasse le bon droit de ses diverses composantes et qui se transmet de génération en génération. Cette autorité-là, il n'est pas toujours besoin de la nommer, il faut surtout savoir qu'elle existe, sans quoi il n'y a plus de consensus possible.

Charles PIGUET

En couverture : L'équilibre politique et social de la Suisse vu par l'artiste lausannois Jean-Paul Burckhardt.

Nicolas de Flue, homme politique devenu ermite, héros de la réconciliation nationale. En 1481, il avait envoyé un message aux premiers confédérés en conflit à la Diète de Stans. Ses exhortations de modération et de non-intervention dans les « affaires de l'étranger » permirent aux cantons primitifs de s'entendre et sont encore, à l'heure actuelle, une source de référence de la politique étrangère suisse.



PETIT GLOSSAIRE

Conseil des Etats :
Chambre haute fédérale.

Conseil National :
Chambre basse fédérale.

Conseil Fédéral :
gouvernement de la Confédération (7 membres. La présidence est assurée pour un an par chacun d'entre eux à tour de rôle.)

Conseil d'Etat :
gouvernement cantonal

Grand Conseil :
assemblée législative cantonale.

LA SUISSE VUE PAR DEUX ANCIENS PRESIDENTS DE LA CONFEDERATION

« La Confédération suisse s'est créée *contre* : contre les puissants du dehors mais aussi contre les puissants du dedans, homme ou canton.

« C'est une coalition de résistances, et le fédéralisme n'est pas pour les Suisses un système entre d'autres présentés à l'éventaire des institutions. C'est pour elle une raison d'être, une condition d'existence. »

Georges-André Chevallaz, ancien président de la Confédération, dans La Suisse est-elle gouvernable ? (Editions de l'Aire, Lausanne, 1984)

« Le système collégial implique une participation de chaque membre à l'ensemble de la responsabilité gouvernementale. Ce n'est qu'en second lieu que nous sommes chefs d'un département. Cette particularité exclusivement helvétique assure une stabilité politique unique dans les régimes démocratiques. »

Kurt Furgler, ancien président de la Confédération, dans Kurt Furgler à cœur ouvert, par José Ribeaud (Editions de l'Aire, 1986)

UNE OPINION LIBERALE

Nous rencontrons ANDRE GAUTIER, qui a terminé récemment son année de présidence du Conseil national et qui vient d'être élu au Conseil des Etats comme représentant du canton de Genève. Le parti libéral dont il fait partie n'est pas représenté au gouvernement fédéral.

« Le système suisse ? Je ne pense pas qu'il soit exportable, nous dit-il d'emblée. Mais il est vrai qu'il a d'innombrables avantages. On évite une déperdition de force considérable. Tout le temps que M. Chirac utilise à combattre ses adversaires politiques, il ne l'utilise pas à gérer la République ! Et puis, les secousses politiques nous étant épargnées, c'est aussi un gain en matière de continuité. »

Pendant son année de présidence, M. Gautier n'a jamais dû affronter une division gauche-droite traditionnelle qui aurait provoqué des heurts difficiles à maîtriser. Il se souvient de la dernière fois où les socialistes ont menacé de quitter la coalition gouvernementale. Une femme socialiste était candidate au gouvernement, mais l'Assemblée fédérale a donné la préférence à un autre socialiste qui n'était pas le candidat officiel de son parti. C'est le président du groupe socialiste qui s'est employé à éviter la rupture et à calmer les esprits échauffés.

Un retrait socialiste ? Ce serait dommage

« Il ne serait pas tragique que les socialistes se retirent, estime M. Gautier, car la majorité gouvernementale resterait confortable, mais ce serait dommage. Cela mettrait en question la politique actuelle de concordance, peut-être même la paix du travail. »

Pour M. Gautier, le consensus politique et la paix du travail font un tout, l'un appuyant l'autre. De même, la démocratie directe qui s'exprime par le droit de référendum (contre des lois votées par le parlement) et par celui d'initiative (pour une modification de la constitution) fait-elle aussi partie du système.

M. Gautier évoque une rencontre qu'il a eue avec un député français qui s'intéressait à la possibilité d'introduire un système référendaire au sens suisse dans la Constitution française : « Il y voyait un moyen pour un contre-pouvoir de s'exprimer autrement que par des défilés et manifestations dans les rues de Paris. Mais là aussi, le référendum n'est possible que s'il y a un minimum de politique de concordance. Verrait-on les organisations syndicales françaises accepter un genre de paix du travail ? »

(Il faut rappeler qu'en Suisse le système référendaire a été introduit au plan fédéral par étapes au cours du dernier quart du 19^e siècle après avoir été appliqué dans plusieurs cantons. Il a donc précédé d'un demi-siècle l'accord sur la paix du travail.)

« Toute cette politique se passe dans un certain ron-ron », déplore cependant le conseiller genevois. Le revers de la médaille, c'est l'ennui qui caractérise la vie publique helvétique, même en période électorale, et le désintérêt de l'opinion.

Voit-il un élément qui pourrait réveiller l'intérêt des citoyens ?

« L'Europe, d'ici quelques années. Pour entrer dans la Communauté, la Suisse devra faire des concessions qui sont impensables aujourd'hui, mais elle ne pourra rester éternellement en dehors. »



UNE VOIX SOCIALISTE

YVETTE JAGGI, qui vient d'être élue au Conseil des Etats, nous a donné rendez-vous au marché de Montreux où elle faisait campagne. Des militants distribuait des roses.

Quel commentaire la candidate ferait-elle sur le système démocratique tel qu'il est pratiqué dans certains des grands pays qui nous entourent ? « La division gauche-droite est le vice du système majoritaire, estime-t-elle. C'est cela qui coupe le corps électoral en deux. C'est inévitable. »

Le système suisse est donc basé sur la proportionnelle, mais est-il transposable ? « A nous d'être ce que nous sommes, dit-elle, et de l'être à la face du monde. S'il y a quelque leçon à en tirer, libre à chacun de le faire. Comme à une exposition-vente, achète qui veut ! »

Le puzzle par le milieu

Madame Jaggi ne manque pas de formules, on le voit. Elles lui viennent spontanément dans le feu de la discussion. Sur le processus historique qui a conduit au système du consensus, elle lâche : « La Suisse est un puzzle qui s'est fait par le milieu. Vous connaissez ce jeu. D'ordinaire, on commence par les bords car c'est plus facile. On établit le cadre. Dans le cas de la Suisse, on a fait le contraire. Le cœur est solide et l'on cherche toujours à perfectionner les structures. »

Comment vit-elle la collégialité, telle qu'elle est pratiquée au sein des exécutifs à tous les échelons de la vie politique ? « Il ne faut pas confondre collégialité et coalition. Chez nous, il n'y a pas de coalition car il n'y a pas de programme commun. La collégialité est un usage.

« Les exécutifs, que ce soit à l'échelon des communes, des cantons ou de la Confédération, tiennent en général une séance par semaine. A la municipalité de Lausanne, où je siége, on traite chaque semaine plusieurs dizaines de questions impliquant des décisions politiques. La plupart d'entre elles sont prises par consensus. On vote en moyenne sur une question par séance et la majorité n'est pas homogène. Chacun s'exprime en toute liberté personnelle et les représentants d'un même parti ne font pas forcément bloc. Cela est évidemment plus facile au sein des exécutifs où la position de chacun n'est pas connue au-dehors alors que, dans les législatifs, elle est publique. »

Nous rappelons à Mme Jaggi que ceci ne l'a pas empêchée de rompre la collégialité avec ses collègues de parti sur une question d'urbanisme qui a fait beaucoup de bruit à Lausanne. « C'est vrai, répond-elle, mais c'est le seul exemple. Le peuple nous a d'ailleurs donné raison par référendum. Une fois de temps en temps me paraît tout à fait acceptable en regard du nombre de décisions qui sont prises en parfait accord. Non, la collégialité ne marche pas si mal que ça, en tout cas beaucoup mieux qu'on ne le pense en général. »

Elle est donc convaincue du système ? « Le consensus est un processus extrêmement économe d'énergie. Il est par contre gaspilleur de temps. J'aime dire que chez nous on laisse le temps au temps et il est bien vrai que le temps a un pouvoir conciliateur. »

LE POINT SUR LE PROCESSUS DE PAIX EN AMERIQUE CENTRALE

Depuis le 7 août dernier, les rayons d'espoir de la paix éclairent à nouveau l'Amérique centrale, une région de 390 000 kilomètres carrés composée de cinq républiques hispaniques totalisant vingt-cinq millions d'habitants. Les drames que connaît cette partie du monde viennent de ce que l'on y trouve un mélange explosif dû à son importance géostratégique et à son absence d'importance économique, comme le prouvent la misère et les inégalités qui y règnent.

Lorsque, le 7 août 1987, les cinq présidents d'Amérique centrale apposèrent leur signature au bas de « l'accord de Guatemala », il s'agissait d'un simple plan de réconciliation entre les gouvernements et leurs oppositions armées et de libéralisation démocratique. Un plan si simple que personne ne pouvait le réprouver. Pas plus Washington que les chefs politiques des Contras (l'opposition armée du Nicaragua), ni les sandinistes au pouvoir dans ce même pays, ni les dirigeants du Honduras, coïncé entre ses problèmes économiques et la présence des Contras sur son sol. Car, dans ces pays où, en dix ans, 178 000 personnes ont trouvé la mort, les populations ne demandent qu'une chose : la paix.

Le fait que personne ne se soit risqué à s'opposer au plan de paix – l'enfant chéri du président costa-ricain Oscar Arias, dont le pays est le plus stable et le plus démocratique de la région – n'implique pas automatiquement que les hommes qui pourraient le mettre en œuvre y soient favorables. C'est en fait un plan qui s'inspire grandement du long et patient travail accompli par le « groupe de Contadora » (Colombie, Venezuela, Panama et Mexique), sous la direction de Belisario Betancur, président de la Colombie de 1982 à 1986. Il n'empêche qu'Oscar Arias vient de recevoir le prix Nobel de la paix en tant qu'auteur d'un plan par lequel l'Amérique centrale tient à prouver au monde qu'elle peut résoudre ses problèmes sans intervention extérieure.

Des mesures spectaculaires

Quant au président Reagan, il a ressenti négativement la mise en œuvre de ce plan, ayant lui-même, en liaison avec le président démocrate de la Chambre des Représentants, proposé son propre plan pour la région. Dans les semaines qui ont suivi, le président américain a assoupli sa position. Il faut préciser que son plan visait à susciter l'opposition des sandinistes de Managua, alors que le

plan Arias n'était concevable qu'avec leur accord. Bien qu'ils n'en appréciaient pas toutes les clauses, leur habileté a consisté à en faire une exploitation publicitaire en leur faveur en s'appuyant sur le désir de paix prévalant dans la région.

Il a donc suffi aux sandinistes de prendre quelques mesures tout aussi spectaculaires que concrètes, pour récupérer à leur profit l'effet positif de la signature du plan. Ils commencèrent par nommer leur principal opposant, le cardinal Obando y Bravo, membre du Comité national de Réconciliation. Puis, le 20 septembre, le quotidien d'opposition *La Prensa*, interdit dix-huit mois plus tôt, fut autorisé à reparaitre, et l'émetteur *Radio catolica* à reprendre ses émissions. Mais le chef de la *Coor-*



Le Président Arias

dinadora Democratica, la coalition de partis démocratiques d'opposition, affirme que peu de signes de vraie libéralisation sont encore visibles.

Les sandinistes sont des révolutionnaires marxistes. Ils n'ont aucune intention de renoncer aux fruits de leur triomphe. Il ne faut pas oublier que la dictature Somoza, qu'ils ont renversée, n'avait pratiquement jamais interdit *La Prensa* et qu'à cette époque le journal ne mâchait pas davantage ses mots que lorsqu'il fut interdit par les marxistes. Certes, il peut ne s'agir que d'un alibi démocratique.

Même si l'enthousiasme n'est peut-être pas de mise, des espoirs sérieux sont permis. Car le fait que cet accord a bel et bien été signé permet que toutes

sortes de pressions soient exercées sur les acteurs principaux.

Au Salvador, le gouvernement chrétien-démocrate de Napoléon Duarte a engagé des pourparlers avec la guérilla, bien qu'ils aient été momentanément interrompus par l'assassinat du dirigeant de la lutte pour les droits de l'homme Herbert Ernesto Anaya. C'est un progrès, surtout après qu'un des chefs de la guérilla avait affirmé qu'il serait « fou » de négocier maintenant avec le gouvernement, « pour qui les choses marchent si bien ».

« Moi, Napoléon Duarte, a déclaré celui-ci dans un message diffusé durant les pourparlers, je pardonne à ceux qui ont kidnappé ma fille et qui ont essayé de s'en prendre à ma famille. Je demande aux membres du FMLN-FDR (La guérilla marxiste au Salvador NDLR) et à tous les citoyens salvadoriens de pardonner tous les actes qui les ont blessés... C'est la seule façon de garantir la paix et d'humaniser nos sociétés. »

Même au Guatemala les guérilleros ont prononcé des paroles de paix.

Le processus engagé se heurte toutefois à d'énormes obstacles. Tous les

gouvernements – et, à ce niveau, les sandinistes et Duarte en sont au même point – exigent que les oppositions déposent les armes. Pour que l'échéance du 7 novembre fixée dans le plan de paix soit respectée, il fallait que soit proclamée une trêve qui serait contrôlée par l'O.E.A. (1), que soit décrétée l'amnistie et que soit interrompue toute « aide extérieure » (c'est-à-dire le soutien américain aux Contras). Mais, comme le dit avec une certaine logique le sénateur Dole, leader de la minorité républicaine au Sénat et probable candidat à la présidence, ce serait contraire à la doctrine de Monroe. « Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, devraient se retirer tandis que Cuba et l'U.R.S.S. continueraient leurs ingérences en Amérique centrale ! »

Espoirs

Le président guatémaltèque Vinicio Cerezo, un chrétien-démocrate, le premier chef d'Etat de ce pays à avoir été élu démocratiquement depuis les années cinquante, s'efforce de développer une politique centriste et modérée pour faire pièce aux extrémismes de droite et de gauche et à leurs violences meurtrières.

C'est dans cette perspective qu'il a apprécié que le Réarmement moral tienne une conférence, en avril dernier, dans son pays. Au Salvador, un syndicaliste qui avait participé aux rencontres de Caux en 1986 était présent lors des premiers contacts, encouragés par l'Eglise, entre son gouvernement et la guérilla. Quant à Mgr Poalo Giglio, depuis peu nonce apostolique à Managua, il a beaucoup travaillé pour réduire les tensions, au Nicaragua, entre les dirigeants sandinistes et l'Eglise catholique.

Il ne faut pas s'attendre, en Amérique centrale, à des changements rapides. Mais il est possible que, peu à peu, des ponts se construisent. Si, de part et d'autre, les adversaires prennent conscience du fait qu'il n'y aura jamais de vainqueur, si les pressions en faveur de la paix continuent à se développer, tous les espoirs sont permis. Les problèmes viendront surtout de l'extérieur et, en particulier, de la peur des Américains face aux ingérences non américaines dans ces eaux troubles, mais aussi de l'intérieur, avec la dangereuse croissance des inégalités, de la misère, de la violence et de leur interaction.

Le rôle de l'Europe

Il y a lieu de se réjouir de ce que la Commission Européenne s'est déclarée désireuse de soutenir le processus de paix en Amérique centrale. L'Europe peut en effet jouer un rôle unificateur dans le drame interaméricain, mais il lui faudra pour cela beaucoup d'humilité. Il est trop facile de dénoncer les péchés des autres et de faire des sacrifices aux dépens des autres. Si nous voulons assumer notre part de responsabilité, méfions-nous des rêves utopiques. Il n'y a qu'à voir ce qu'il est advenu de l'enthousiasme que nourrissaient nos extrémistes des années soixante à l'égard de Cuba.

Comme l'a déclaré récemment un syndicaliste costa-ricain de la CLAT (Confédération des syndicats latino-américains, d'obédience chrétienne), « la paix ne pourra naître, se consolider et fructifier pleinement que si elle est assumée avec honnêteté, cohérence, bonne volonté, sagesse et ténacité, et comprise comme un engagement de tous ».

PETER HINTZEN

1) Organisation des Etats Américains, dont le siège est à Washington.





MAITRAYE DEVI

La poésie et l'action

Maitraye Devi est née à Calcutta. En 1930, son premier recueil de poèmes paraît, préfacé par le grand poète du Bengale, Rabindranath Tagore. Elle a seize ans.

C'est dès l'âge de neuf ans que Maitraye entend pour la première fois Tagore, un ami de son père. Bouleversée par la beauté des paroles du poète, plus que par leur sens, elle « s'immerge dans ses œuvres » et se met à écrire des poèmes, elle aussi. C'est Tagore qui l'aide à surmonter une épreuve douloureuse qui réoriente brutalement sa vie.

Son père, le professeur et philosophe Dasgupta, héberge un étudiant européen. Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Dans une famille hindoue des années trente, quel scandale ! Le père de Maitraye chasse le jeune homme et, quatre jours plus tard, Maitraye épouse un fonctionnaire en poste dans les montagnes, un homme qu'elle n'a jamais vu.

Trois jours après la cérémonie, elle court en larmes chez Tagore. Ses paroles lui sont un tonique : « Nous ne sommes pas maîtres des événements, mais nous pouvons l'être de nous-mêmes, dit-il. Il dépend de vous, et de nul autre, d'avoir une vie heureuse. J'ignore la route que vous prendrez ; j'ignore tout de votre mari, de ce qui vous attend. J'ai la certitude, cependant, que vous êtes douée d'une puissante imagination et des qualités nécessaires à la construction d'un foyer heureux. D'autres y seront heureux et vous aussi. Quand vous y serez parvenue, je viendrai vous voir. »

Les quatre visites que lui rend le poète avant de mourir, en 1942, sont racontées dans un ouvrage qui apporte la célébrité à Maitraye.

Appel à la fraternité

Après vingt-trois ans loin de Calcutta, elle s'y réinstalle au moment où son mari prend sa retraite. L'écrivain, le poète, s'implique alors dans la vie de la société, comme l'avait enseigné Tagore. Les émeutes tragiques entre hindous et musulmans qui ont lieu dans toute l'Inde et le Pakistan en 1964 lui en fournissent l'occasion. Debout sur la terrasse de sa maison, elle assiste, bouleversée, aux incendies des bidonvilles environnants et décide d'établir des liens entre les deux communautés.

Le calme revenu, elle parcourt, en compagnie de son mari, une rue après l'autre, frappant à chaque porte pour faire signer un appel à la fraternité : « Cherchons à mieux nous connaître les uns les autres, y lit-on, participons à nos fêtes respectives... En gardant rancune envers l'autre groupe, nous détruisons l'Inde. »

Maitraye et son mari fondent ensuite une association pour l'harmonie intercommunautaire, organisent des colloques, lancent un journal dont tous les articles portent la signature soit d'un Bengalais musulman du Pakistan oriental, soit celle d'un Bengalais hindou de l'Inde.

Au début, on va jusqu'à leur reprocher d'accuser leurs propres conci-

toyens : « Si ce sont eux qui lancent des cocktails Molotov dans les bidonvilles, pourquoi ne pas les dénoncer ? » réplique Maitraye. Dix ans plus tard, un léger changement est perceptible. Au cours des années qui vont suivre, les lettrés musulmans sont accueillis chez les hindous et vice-versa.

Un nouveau choc, la guerre d'indépendance du Pakistan oriental, en 1971, qui aboutit à la création du Bangladesh, va projeter Maitraye dans une réalité plus poignante encore. Les troupes indiennes interviennent, dix millions de gens s'enfuient du Pakistan oriental vers l'Inde. De passage près de la frontière, Maitraye est témoin de l'exode : « Un triple rang de réfugiés serrés les uns contre les autres bordait chaque côté de la route sur trente kilomètres, se souvient-elle. Chacun portant sur la tête un ballot, ou un bébé dans les bras, ou un vieillard sur le dos, ou même des chèvres ou des poules. Ils venaient de traverser une rivière : c'est couverts de boue qu'ils marchaient, sans but. Les refouler était impensable pour l'Inde. »

C'est vers les plus démunis des réfugiés que se porte le souci de Maitraye. Dans cinq des nombreux camps de réfugiés installés par le gouvernement indien, Maitraye commence par créer des écoles. Puis, à la suggestion d'Indira Gandhi, elle ouvre près de la frontière un orphelinat, havre de paix au milieu de ces camps immenses submergés par le désordre et la maladie.

Aucune amertume

La guerre finie, l'orphelinat est transféré dans le nouvel Etat du Bangladesh. Quand, en 1975, un coup d'Etat contraint Maitraye à le fermer, quarante-cinq enfants sont adoptés par des familles de France. Pour elle, c'est un arrachement. Elle réussira, lors d'un voyage en Europe, à les revoir presque tous et à constater qu'ils sont heureux.

En même temps que le premier orphelinat, elle en ouvre un deuxième, destiné aux enfants – qu'ils soient hindous ou musulmans – trouvés dans les rues de Calcutta, les hôpitaux, les prisons, ou les villages. Elle n'a pas oublié 1964. Parmi eux, il y a aussi des han-

CAUX, CHAPITRE 2 ... EN FRANCE

Malgré une sympathique soirée d'illusionnisme, la rencontre de jeunes qui s'est déroulée début novembre dans la maison du Réarmement moral a été placée sous le signe de l'authenticité.

Une vingtaine de garçons et de filles étaient venus faire le point sur leurs luttes, leurs découvertes, leurs convictions après leur séjour à Caux l'été dernier.

On a gardé les pieds sur terre et parlé de fraude à la frontière, de transparence en famille, d'excuses à un professeur, etc. Très fort chez chacun : le désir croissant de se soucier de ce qui se passe autour de soi, de ne pas rester passif. A la source de cette recherche : la pratique de l'écoute silencieuse qui

permet de prendre le recul nécessaire et de vivre sa foi plus concrètement.

« Il manquait une dimension à mon engagement, a dit l'initiatrice de la rencontre, étudiante en journalisme à Paris, celle du partage et du travail en équipe. »

Quant aux projets d'action à mener ensemble en France et à l'étranger ces prochains mois, ils n'ont pas manqué.

SUR LES PAS DE FRANÇOIS D'ASSISE

« Une profonde histoire d'amour vécu. » C'est ainsi que le journal *L'indépendant*, publié à Perpignan, décrit la veillée-spectacle présentée par Michel Orphelin sur la vie de saint François d'Assise. Il s'agit là d'une version simplifiée du spectacle solo *Un*

soleil en pleine nuit, que l'artiste de variétés a donné dans huit pays il y a quelques années, et notamment pendant deux mois au Théâtre du Ranelagh, à Paris. Michel Orphelin a ainsi repris son bâton de pèlerin, accompagné cette fois d'un seul technicien, Charles Reichenbach, et d'un matériel qui tient dans le coffre et la banquette arrière d'une voiture. C'est ce qui lui a permis de présenter sa veillée en septembre en Suisse centrale, où il a dialogué avec des jeunes des lycées catholiques (« N'êtes-vous qu'un acteur, lui a lancé une jeune spectatrice, ou croyez-vous aussi à ce que vous dites ? ») ; puis dans le nord de la France (Dunkerque et Wissant), enfin dans le sud (Perpignan, Carcassonne, Castelnaudary, Toulouse, Nyons et St Rémy-de-Provence). Tantôt dans le chœur d'une cathédrale, tantôt devant un parterre de Clarisses, ou parmi les détenus d'une prison. A chaque fois, une occasion de dialogue avec, comme point de départ, la vie du « jongleur de Dieu » et les interrogations de la vie moderne. Michel Orphelin – « chanteur, mime et comédien époustoufflant », selon un journaliste méridional – se tient prêt à répondre à d'autres invitations. Un coup de téléphone, l'assurance d'un public assez nombreux, et il repartira joyeusement sur les pas de François d'Assise.

U.S.A. : D'UNE VILLE A L'AUTRE

Capitale de la Confédération des Etats du Sud durant la guerre de sécession, la ville de Richmond est dirigée aujourd'hui – politiquement et économiquement – par les noirs, qui constituent 53 % de sa population.

A deux mille kilomètres au nord, au milieu des plaines fertiles du Minnesota, les villes jumelles de Minneapolis et St Paul ont une

population majoritairement blanche. Dans cette agglomération de deux millions d'habitants, axée vers les industries de pointe, les minorités amérindienne, noire, hispanique et asiatique disposent de peu d'influence économique et politique.

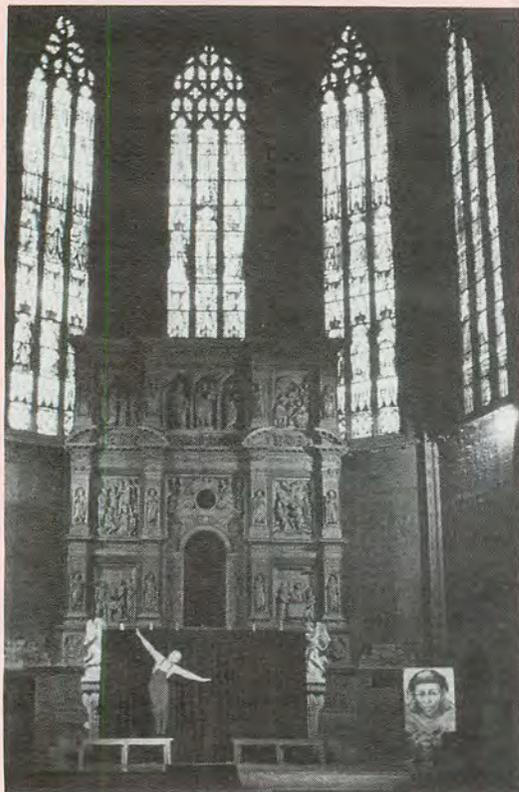
L'élément commun à ces deux centres urbains, c'est qu'il s'y trouve, en nombre croissant, des citoyens attachant une importance vitale aux rapports intercommunautaires et à leur qualité.

C'est ainsi qu'un groupe inter-racial des villes jumelles, engagé dans une réflexion sur ces besoins et sur les remèdes nécessaires, a proposé à une équipe d'habitants de Richmond, eux-mêmes plongés dans une réflexion similaire, de monter vers le nord pour un échange d'expériences et une action commune.

Apportant avec eux une vidéo sur certaines réalisations faites à Richmond, ils furent quatorze à accepter l'invitation. Parmi eux, le secrétaire général de la Commission des relations humaines, une femme noire travaillant dans l'administration pénitentiaire, un professeur de danse de la bonne société blanche, tous profondément impliqués dans diverses actions visant à la transformation des relations inter-raciales à Richmond.

A tous ces échanges, une particularité qui les a rendus plus réels et plus enrichissants qu'aucune réunion formelle : personne n'a hésité à puiser dans son expérience personnelle dans un effort pour expliquer et comprendre les problèmes et les situations.

« Vous fournissez la preuve, a dit un témoin, que les simples citoyens, s'ils décident d'être pleinement responsables, peuvent *faire la différence*. » Et cet homme d'inviter les participants de Richmond et des villes jumelles à venir un jour dans sa propre ville, un grand port de la côte Atlantique.



Dans la cathédrale de Perpignan.



POUR L'AMOUR DE DEMAIN

Irène Laure
racontée par
Jacqueline
Piguet

Un livre : authentique, émouvant, il se lit d'un trait. Militante socialiste depuis l'âge de seize ans, Irène Laure peut agir dans les relations internationales, en particulier entre la France et l'Allemagne, parce qu'elle est mère, parce qu'elle est femme de courage et de cœur.

141 p. 72 F. Fr.s. 18. -

Une vidéo : Comment Irène Laure a vécu la naissance de l'Europe d'après-guerre (45 min.)

450 F. Fr.s. 120. -

Secret
de la
réconciliation



Alec Smith

TU SERAS MON FRÈRE

Espoirs
en Afrique
australe

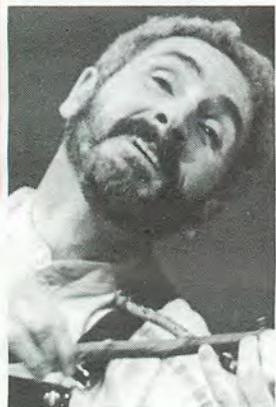
Un livre : De son adolescence rebelle à l'indépendance du Zimbabwe, le fils de l'ancien premier ministre de Rhodésie Ian Smith relate un itinéraire personnel mêlé aux événements historiques de son pays.

115 p. 36 F. Fr.s. 8. -

Une vidéo : PROMESSE DANS LE VELD

Grâce à la pratique de l'écoute intérieure, un agriculteur d'Afrique du Sud a réalisé, bien avant la pression des temps actuels, les transformations qui s'imposaient, tant dans ses relations raciales que dans ses méthodes de culture et d'élevage.

(28 min.) 500 F. Fr.s. 100. -



Michel Orphelin

UN SOLEIL EN PLEINE NUIT

Une vidéo : Tourné dans des décors naturels, le spectacle mimé, dansé et chanté par Michel Orphelin, d'après le texte de Hugh Steadman Williams.

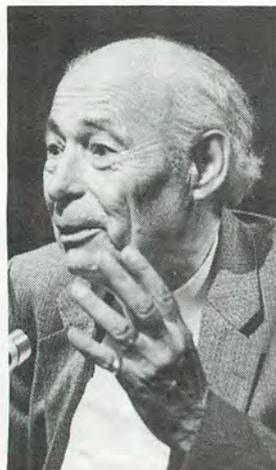
(74 min.) 500 F. Fr.s. 120. -

Un livre : SAGESSE D'UN PAUVRE

Le livre d'Eloi Leclerc qui a inspiré le spectacle. Saint François d'Assise, comme s'il cheminait à nos côtés. La profonde connaissance que l'auteur, franciscain lui-même, a du Poverello, nous le restitue dans un style simple et poétique.

32,50 F. Fr.s. 10. - Editions franciscaines

Saint
François
d'Assise
aujourd'hui



Paul Tournier VIVRE A L'ECOUTE

Un livre : Le dernier témoignage du médecin genevois. Un recueil de textes et de discours. « Cette peur qu'ont les médecins de voir surgir un problème auquel ils ne sauraient pas répondre, c'est leur peur mythique. Ce qui aide les gens, c'est ce qui m'a aidé moi-même, c'est-à-dire la rencontre de personnes qui parlent réellement de leurs souffrances, de leurs difficultés, de leurs obstacles, de leurs refus, de leurs fuites... »

128 p. 68 F. Fr.s. 17. -

Cassette vidéo : PRENDRE EN COMPTE LES PROBLEMES DE VIE.

Une conférence à écouter avec des amis.
(45 min.) Location.

50 ans
de médecine
de la personne

LOCATION
VIDEO :
SE RENSEIGNER
A NOS ADRESSES

UN CHOIX DE LIVRES

CE MONDE QUE DIEU NOUS CONFIE

par Charles Piguet et Michel Sentis. Préface du cardinal König.

Les auteurs relatent le combat d'hommes qui essaient, dans différentes parties du monde, d'assumer leur foi face aux conflits sociaux politiques et au racisme.

Egalement disponible en anglais, en italien, en espagnol et en coréen.

Editions du Centurion.

150 p. 40 FF. Fr.s. 11,20

A L'ECOUTE DE NOS ENFANTS

Lettres de parents recueillies par Annejet Campbell

Ce qui se passe quand on écoute les enfants et quand on écoute avec eux. Non pas des

exemples de réussite, mais des expériences susceptibles de désamorcer les conflits qui font peur aux parents d'aujourd'hui.

112 p. 32 FF. Fr.s. 8. -

DIEU PAR EXPERIENCE

par Garth Lean

Etudiant à Oxford pendant la crise des années trente, l'auteur voit la montée des idéologies tandis que le chômage jette des millions de familles dans la misère. La foi en Dieu a-t-elle encore un sens ? Il décide d'en faire scientifiquement l'essai.

165 p. 40 FF. Fr.s. 12. -

LA DYNAMIQUE DU SILENCE

Frank Buchman aujourd'hui, par Théophile Spoerri

Le philosophe et historien suisse Théophile Spoerri, contemporain de Buchman, décrit la genèse de l'action mondiale du Réarmement moral. Grâce à des exemples précis, il fait pénétrer le lecteur dans un monde où l'exceptionnel se mêle étroitement au quotidien.

269 p. 40 FF. Fr.s. 10. -



ADRESSES

SUISSE : Editions de Caux
1824 Caux. Tél. (021) 963.48.21

FRANCE : Publications du Réarmement moral
68 bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 47.27.12.64

Pour la France, libellez votre chèque :
Publications du Réarmement moral,
CCP 8431 79 E Paris

Frais d'expédition : 10 FF. en sus par exemplaire.

CE QUE FRANK BUCHMAN A DIT

Textes choisis parmi les discours du fondateur du Réarmement moral.

Brochure 64 p. 12 FF. Fr.s. 3. -

LE COMBAT DE PETER HOWARD

par Anne Wolrige-Gordon

L'auteur, en publiant certaines des 50 000 lettres de son père, Peter Howard, compagnon et successeur de Frank Buchman, dégage ce qui fut le moteur, la richesse et l'exigence d'un engagement révolutionnaire.

380 p. 30 FF 10FS



LE DEFIL FEMININ

par Claire Evans-Weiss

Atteinte d'un cancer inopérable, Claire Evans-Weiss a consacré les mois qui lui restaient à vivre à écrire ce livre auquel elle pensait depuis des années. Un cri, un témoignage sur le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance.

3^e édition 175 p. 40 FF. Fr.s. 10. -

Veuillez m'adresser ex.

 Nom Prénom
 Rue
 Code postal Localité
 Je vous envoie le règlement par chèque bancaire ou postal
 ou reçu de la facture



MAITRAYE DEVI

Suite de la page 11

dicapés physiques ou mentaux. L'orphelinat est situé à Khelaghar, à trente kilomètres de Calcutta, proche de la nature chère au poète Tagore pour « sa valeur éducatrice ».

En plus des matières habituelles, les enfants sont initiés à la musique, à la danse, à l'art dramatique. Mais aussi à



des techniques utilitaires, l'élevage de volailles et de vaches laitières, la culture de légumes, le tissage et la broderie.

Bien qu'âgée aujourd'hui de soixante-dix ans, Maitraye se rend chaque semaine à Khelaghar. Sa pensée ne quitte pas les enfants qui n'ont pu être adoptés en Inde même. Elle aurait aimé les garder sur place mais les préjugés ne le permettent pas souvent.

Grâce au poète Tagore, cette femme courageuse n'a gardé aucune amertume de son passé : des centaines d'enfants, de toutes origines culturelles et religieuses, bénéficient de son cœur totalement libre.

EVELYNE SEYDOUX

d'après une interview de Mary Lean publiée dans *For a change*.

CHANGER 1987 - Nos 183 à 194 - INDEX

SUJET DU MOIS

1986, Courants et contre-courants	183
Développement en ASIE du sud (M. Brown)	185
INDE : des étudiants au pouvoir (J.-J. Odier)	184
LIVERPOOL de l'infortune à l'espoir (J.-J. Odier)	188
Les RETRAITES, une force vive (N. Chavanne)	193
L'APPRENTISSAGE en Suisse (Ph. Lasserre)	186
SUISSE : Le système du consensus est-il exportable ? (Ch. Piguet)	194

TRIBUNE DU MONDE / NOTRE TEMPS

Le point sur le processus de paix en AMERIQUE centrale (Peter Hintzen)	194
ETATS-UNIS : déraciner le racisme	190/191
Le troisième miracle JAPONAIS (P. Hintzen)	189
UGANDA : le long chemin de la reconstruction	185
PHILIPPINES : Cory sur la corde raide (Gordon Wise)	193
ZIMBABWE, Afrique du sud, le parallèle ?	183
ZIMBABWE : les revirements qui justifient l'espoir	187

RECITS/DIVERS

Affirmer est un ART (J.-J. Odier)	188
Les dilemmes de DENG XIAOPING	186
Douze jours pour sauver une ENTREPRISE (action d'étudiants à Madras)	190/191
Actualité de NICOLAS de Flue	188
Voyage-surprise au PAKISTAN (A. Channer)	184
Le retour du PERE (Alette d'Ivernois)	185
Un jeune couple français en POLOGNE	189

REFLEXIONS

Frank BUCHMAN dans sa vie de tous les jours (extraits du livre de Garth Lean)	183
Le chemin de la CONFIANCE (F. Chavanne)	184
DIEU nous parle-t-il ? (J.-J. Odier)	185
L'option pour la PAIX (L. O'Neill)	189
La PIERRE et la cathédrale (M. Sentis)	188
Si SEMBLABLES et si différents (M. Clément)	186
SIDA et liberté (G. Wise)	187
Réflexion sur la VIE intérieure (M. Orphelin)	188

DANS LA MELEE / PORTRAITS / TEOIGNAGES

Renate ASSAM (Autriche)	193
Horatio BENITEZ (Argentine)	193
Maitraye DEVI (Inde)	194
Robert KARSHING (Inde)	188
Irène LAURE (France)	190/191
Fernand et Lette MATON (Belgique)	192
Michel et Isabelle RESSEGUIER (France)	193
Dick RUFFIN (Etats-Unis)	184
D. Gebreyohannes TESFAMARIAN (Erythrée)	193

INDUSTRIE

Des CHEFS d'ENTREPRISE face à des jeunes	187
Le geste d'un SYNDICALISTE anglais (R. Peacock)	187
SUISSE : apprentissage et plein-emploi	186

LIVRES

L'Ere de la communication (P. BABIN)	188
Les Visionnaires (O. CLEMENT)	185
Eloge de l'âge (C. COMBAZ)	193
Histoire de la Pologne (N. DAVIES)	186
Vie et Destin & Tout passe (V. GROSSMAN)	187
Fonder l'Europe (E. MORIN)	190/191
Dans le secret des princes (OCKRENT-MARENCHES)	183

REARMEMENT MORAL

Retour d'AFRIQUE du sud	193
Mission en AMERIQUE centrale	189
Action en COLOMBIE	188
Le FINANCEMENT du Réarmement moral	187
Action au NIGERIA	189
La portée ŒCUMENIQUE du Réarmement moral (Père V. Gaudet)	187
Conférence aux U.S.A.	190/191

CAUX 87 : FAIRE BOUGER LE MONDE N° spécial 192

Points chauds d'AFRIQUE et d'ASIE
La DETTE du tiers-monde
Pour une nouvelle philosophie de l'ENTREPRISE
Table ronde JAPON-Europe-Amérique
Forum de JEUNES
THEATRE : « Retournements »

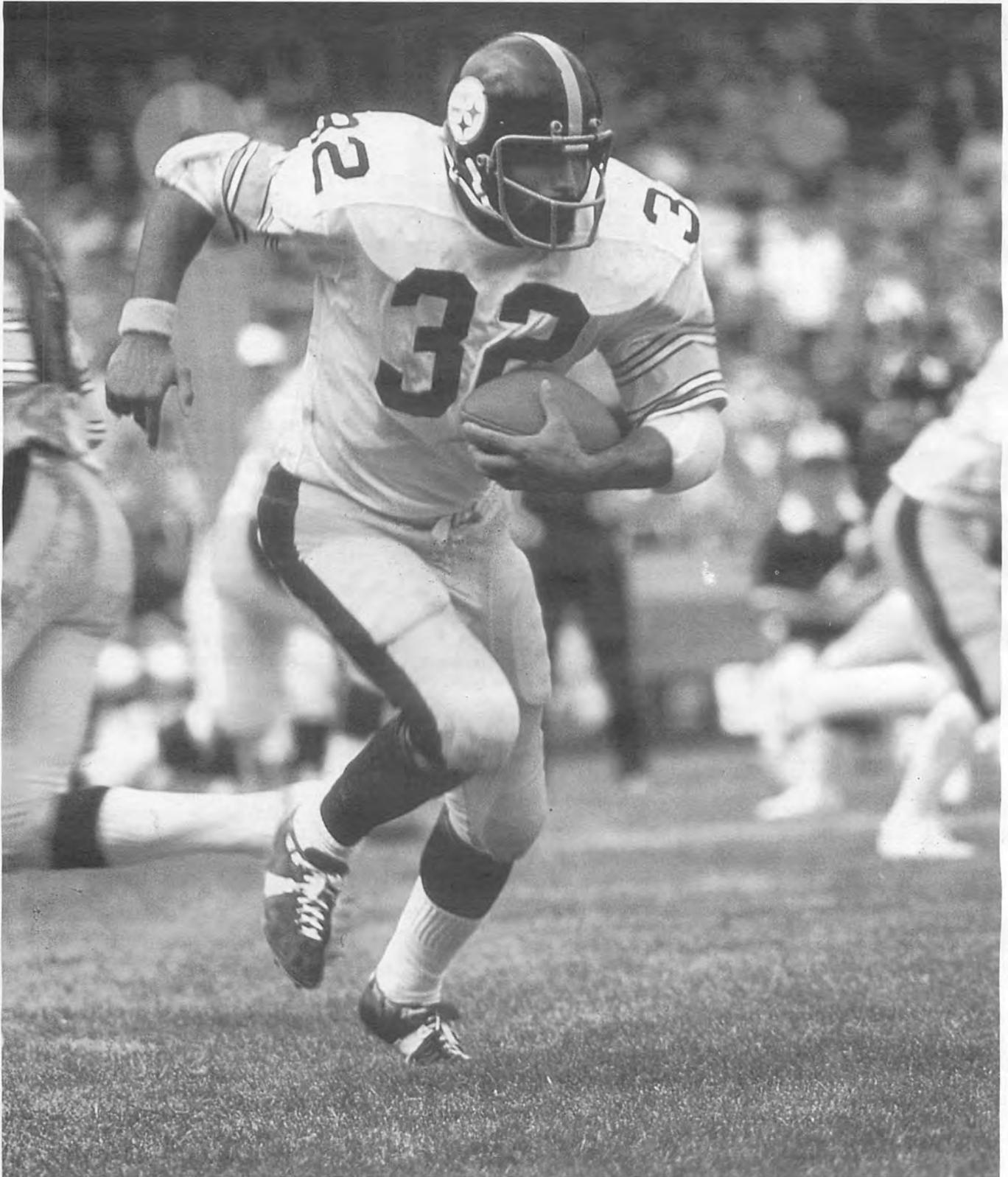
Pour tous ceux qui savent rire aussi sans alcool.

Pas de fête sans RIMUSS

Jus de raisins mûsseux.

PHOTOS : Actualités Suisses Lausanne : p. 4 ; Ajoy Dey : p. 15 ; Ambassade du Costa-Rica : p. 9 ; Archives Réarmement moral : pp. 4, 5, 7 et 8 ; C. Reichenbach : p. 12 ; Spreng : p. 2.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.



La compagnie aérienne préférée des hommes d'affaires les plus exigeants sait également recevoir ceux qui voyagent pour leur plaisir. Avec sa cuisine soignée, son service attentionné et le confort de l'Economy Class, Swissair offre dès l'embarquement le plus agréable prélude à la découverte du Nouveau-Monde. Où ne manquent pas les possibilités d'investir en dollars l'économie réalisée avec le billet au tarif Super-APEX. Jamais les conditions n'ont été si favorables. Qu'attendez-vous pour partir?

swissair 